



RENTREE SCOLAIRE

Brasseur archéoscolaris

David Wagner

Anne Brasseur n'en démord pas: hors concurrence et hiérarchie, il n'est point de salut pour l'école. Pour une libérale, elle a des idées conservatrices bien arrêtées.

Devinette: pourquoi Anne Brasseur voulait-elle réformer la loi scolaire de 1912? Réponse: parce qu'elle la trouvait trop marquée par l'esprit soixante-huitard. Lundi dernier, l'ancienne ministre de l'éducation nationale a fait sa rentrée scolaire, en tirant à boulets rouges sur la politique menée par Mady Delvaux-Stehres, l'actuelle ministre.

Normal, dira-t-on, pour un parti d'opposition, de s'attaquer à la politique gouvernementale. Evidemment, il n'est pas étonnant pour un parti libéral de faire l'éloge, jusqu'à la caricature, du „travail“, de l'„effort“ et de la „concurrence“. Le projet de loi sur l'école de „pédagogie inclusive“, par exemple (le projet „Eis Schoul“, du Groupe luxembourgeois d'éducation nouvelle), lui reste définitivement en travers de la gorge. Quelques points de critique: comme cette école prévoit des classes d'âge mixte, elle ne serait rien d'autre qu'une „école de village à l'ancienne“ badigeonnée d'un vernis scientifique. Autre péché capital de ce projet: il prévoit que la réussite se „négocie“ entre les partenaires scolaires“. Quel mauvais exemple pour la jeunesse! Car, comme le souligne Brasseur, „dans la vie, rien ne se négocie“. Si elle devait retourner aux affaires, lancerait-elle cette phrase pendant une tripartite? Et nous allions presque oublier deux autres détails d'importance que Brasseur ne peut

souffrir: le recours systématique, dans les programmes, à la féminisation du vocabulaire ainsi que l'emploi du mot „présentiel“ (ce n'est pas du français, mais du québécois, tabernacle!). Enfin, là où Brasseur est définitivement dépassée, c'est lorsque ce projet pilote réfute l'idée de concurrence entre les élèves. „Je ne sais pas comment cela va fonctionner. Les élèves doivent pouvoir se mesurer les uns aux autres“, s'insurge-t-elle. A l'avenir, il ne faudra pas oublier le gourdin dans les fournitures scolaires.

Mais la concurrence n'est pas l'unique secret de réussite scolaire dans l'école telle que Brasseur l'aime. Il faut aussi de la hiérarchie. Ce qui n'est pas assuré par la création des comités d'école qui élisent pour un mandat de cinq ans un-e président-e de comité. Ce modeste élan démocratique est stigmatisé par la députée libérale comme étant une „déresponsabilisation collective“. A l'écouter, la chienlit scolaire serait programmée d'avance. Offrir plus de pouvoir de décision au personnel scolaire, n'est-ce pas une étape de plus vers la bolchévisation rampante des écoles? Petite lueur d'espoir pour la passionaria libérale: la ministre a, lors de sa conférence de presse, employé le mot „travail“, elle qui, trois ans plus tôt, avait osé affirmer que l'école doit aussi pouvoir faire plaisir. Brasseur a salué ce „revirement“. Franchement, combien de temps encore le DP va-t-il maintenir cette conception surannée en matière d'éducation? Avec de telles „brasseries“, il reste proche de la philosophie de comptoir.

NEWS

In Sachen Schrassig S. 3
Terror und Menschenrechte S. 3
Wer soll einwandern? S. 4
Das Gesetz der Straße S. 5

REGARDS

Kayl, catégorie cadets p. 6
Für den Werteunterricht S. 10
Interview: Fatih Akin S. 12
Erneuerung oder Rifondazione? S. 14
Hongkong Casino S. 15

(Photo de couverture: Christian Mosar)